

Les coups de cœur de "passeurs" d'objets anciens

Éric Blondiau et Alain Le Berre, antiquaires, sont des passionnés d'art populaire. Ils parlent avec beaucoup de ferveur des meubles, pièces de vaisselles, outils et autres vêtements transmis par nos aïeux. Et évoquent avec émotion les mains qui les ont fabriqués et utilisés.

Tous deux antiquaires, Éric Blondiau et Alain Le Berre ont chacun leur domaine de prédilection. Le premier, installé à Pont-l'Abbé, est spécialisé dans les coffres de marine. Le second, à Douarnenez, est passionné de textile. Mais à les écouter parler, on reconnaît chez eux la même émotion à évoquer les petites gens qui ont, un jour, pensé, fabriqué et utilisé un objet.

Il n'y a qu'à voir le regard d'Éric Blondiau s'attendrir devant un flotteur bricolé par un pêcheur avec un manche à balai et le bout d'un vieux pull. « Beaucoup l'auraient pensé bon pour la déchèterie, moi je le trouve extraordinaire parce que j'imagine celui qui a porté ce

pull, celui qui a assemblé ces vieux trucs ! » Et que dire d'Alain Le Berre déballant avec précaution une paire de chaussette en coton, une culotte de petit garçon rapiécée aux genoux, une marinière trouée ou un caleçon cent fois repris ? « J'aime ce qui est primitif, confie-t-il. Et ce n'est pas péjoratif. Les vêtements de tous les jours qui ont été portés me touchent plus que les costumes de cérémonie. »

Des costumes traditionnels, Alain Le Berre en a pourtant aussi de magnifiques. « Je les collectionne depuis l'âge de 12 ans ! J'ai pris conscience très tôt qu'il fallait les préserver de l'oubli et de la destruction. » L'antiquaire de Douarnenez dit qu'il a vocation à « sauver » les

objets. « Il m'est arrivé de refuser de vendre des choses à des gens que je ne pensais pas dignes d'elles », avoue-t-il.

« LE GOÛT DU CONCRET »

Éric Blondiau se voit, lui comme un « passeur ». « Notre métier est fait de coups de cœur que nous voulons communiquer, partager, pour permettre à des objets de continuer leur vie. C'est toujours douloureux de s'en séparer, mais cela rend philosophe ! » Ses coups de cœur, Éric Blondiau dit qu'il les trouve dans ces objets du quotidien qui marient « une belle matière, un savoir-faire et un usage. J'ai le goût du concret. J'aime, par exemple, découvrir en démontant

un meuble les astuces de celui qui l'a conçu. »

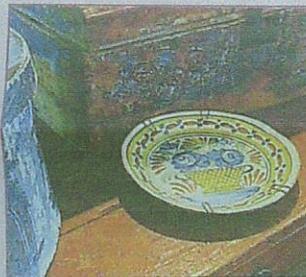
Lorsque nous leur avons demandé quels objets typiquement finistériens sont intéressants à chiner, les deux antiquaires ont désigné à l'unisson des pièces d'art populaire. « L'art populaire est un art spontané qui vient du cœur : faire le mieux possible avec des moyens limités. Comme des meubles sculptés naïvement, des faïences aux décors simples, un sac de marin personnalisé... », détaille Alain Le Berre. En voici donc une sélection.

Martine de Saint Jan

<http://www.authentic-antiques.com/>
<http://anticleberre.com/>



L'armoire de mariage
Celle-ci, exposée dans la boutique d'Alain Le Berre, date de 1823. Les motifs sculptés dans le bois parlent pour le meuble : « On y reconnaît des symboles religieux comme un ostensorio et le sacré-cœur, des oiseaux censés apporter le bonheur à la maison, et des marguerites, des motifs caractéristiques du pays de Quimper », précise l'antiquaire.



La faïence de Quimper
« Il y a en Bretagne une longue tradition de poterie, raconte Éric Blondiau. La glaise, l'eau, le bois présents dans la région de Quimper ont alimenté poteries et tuileries dès l'époque gallo-romaine. La faïencerie de Quimper a été fondée en 1690. » « Ce qui fait le charme du Quimper, c'est le travail à la main. L'émotion vient des petits accidents, des inexactitudes. Dans le monde paysan du XIX^e siècle, si l'on mangeait dans des écuelles en bois ou en terre, on aimait présenter des vaisseliers décorés de folies assiettes comme celle-ci. Il n'y en avait jamais deux pareilles », complète Alain Le Berre. (Une assiette du milieu du XIX^e comme celle-ci vaut environ 150 euros.)



La spatule à retourner les crêpes
« Ar spannel » en breton. La taille imposante de cet objet donne une idée de celle des billings d'alors ! Sculptée dans du bois de châtaignier, elle portait parfois la marque de sa propriétaire. « Tous les anciens se souviennent avec émotion des crêpes que confectionnait leur mère, assure Éric Blondiau. Les enfants allaient chercher des bouquets de fougères pour faire chauffer la plaque. Ça sentait bon... »



Le porte-cuillères
« Il était installé au-dessus de la table et équipé d'une poulie permettant de l'abaisser et de le relever, explique Alain Le Berre. Chacun y rangeait sa cuillère en bois, personnalisée par une marque individuelle. On en trouve peu aujourd'hui. Beaucoup ont été transformés en lampes pour les auberges de Locronan ou Pont-Aven. Ce très beau modèle est sculpté d'un motif de cloche fréquent dans la région de Châteauneuf-du-Faou/Coray. Il vaut 600 euros. »



Les boules bretonnes
« Les premières boules en bois datent de la fin du XIX^e siècle, indique Éric Blondiau. Elles étaient le plus souvent fabriquées dans du bois, un bois dense et dur. Celles qui étaient taillées dans des bois plus tendres étaient cloutées pour s'ouvrir moins vite. Elles ont été détrônées dans les années 1940 par les boules métalliques. »



Les costumes traditionnels
Alain Le Berre les collectionne depuis l'adolescence. Il a parcouru les fermes pour collecter des pièces qui allaient être détruites ou dispersées. Il les vend aujourd'hui à d'autres collectionneurs ou à des cercles celtiques. « On peut les exposer, à condition de ne pas les mettre en contact direct avec le soleil ou la lune, ni dans un lieu de passage. Les textiles sont très fragiles... » Un châle brodé de Douarnenez se vend 500 euros. Un costume complet de marée de Quimper comme celui de la photo, brodé en canneille, est estimé à 2 000 euros.



Le coffre en bois
Les coffres de marine sont la grande passion d'Éric Blondiau. Fabriqués dans du bois de camprier, ils ont un parfum très fort. « Les officiers y rangeaient leurs uniformes pour les soustraire aux mites. Certains sont plus ouvragés, présentent des tiroirs intérieurs de rangement ou un double-fond. » Leurs prix varient en fonction de leur taille, compter autour de 800 euros. Sur la photo : un coffre de mariage des années 1930.